TOMIS ET TOMÉA

À PROPOS DES LUTTES ENTRE BYZANTINS ET AVARES À LA FIN DU VIe SIÈCLE DE NOTRE ÈRE

GH. ŞTEFAN

Le Danube, depuis la Save jusqu'au Delta, a toujours représenté pour l'Empire romain et byzantin, la frontière nord, par excellence, entre l'*Oikoumenê* et le *barbaricum*.

C'est là la raison qu'à l'époque romaine tardive et surtout à partir de Dioclétien, l'Empire a constamment veillé à conserver cette frontière, militaire mais pas politique, ayant recouru à toute une gamme de procédés depuis la fortification massive du *limes*, jusqu'aux subventions accordées aux populations barbares qui se succédèrent au nord du Danube.

A la seconde moitié du VIe siècle, à la suite de la victoire de 567 sur les Gépides, les Avares s'installent dans la plaine de Tisza et du Danube moyen où ils concentrent toutes leurs forces, assujettissant effectivement les populations plus anciennes, autochtones, slaves et gépides. Cette concentration a eu pour résultat l'affaiblissement de la puissance des Avares sur les vastes territoires des steppes nord-pontiques et de la Dacie, où il ne sera plus question dorénavant que d'une domination nominale. Les populations de ces régions, les autochtones daco-romains de la *Romania* et les Esclavins, qui s'étaient installés parmi eux, se considèrent de moins en moins rattachés au khan avare, auquel ils s'opposent bien de fois ouvertement [1].

Mais si la présence des Avares s'avère quasi-inexistante en Dacie, elle était en échange fort bien établie dans la steppe pannonique, d'où bientôt les Avares engagent la lutte pour la conquête des forteresses byzantines du Danube et de la Save: Sirmium, Viminacium et Singidunum. C'est ainsi qu'ils révendiquaient déjà en 579 Sirmium, important centre économique qui contrôlait les voies de communication entre Constantinople et l'Occident. Au refus de l'Empire de leur céder la forteresse, ils assiégèrent la ville [2] en l'emportant en 582 après trois années de résistance héroïque. Depuis lors, Sirmium sera la résidence du khan Bajan [3].

Deux années plus tard, les Avares occupent temporairement Viminacium et même Singidunum [4]. Ces succès auront de graves conséquences pour les provinces sud-danubiennes. En effet, dans les années qui suivirent, la Péninsule Balkanique vécut dans la terreur des incursions avaro-slaves, qui en 584 et en 586 atteindront même le Salonique.

Durant cette période, Byzance se trouvant engagée dans une guerre interminable avec les Perses, était obligée de suivre dans les Balkans une politique défensive, car les faibles ressources militaires dont elle disposait en Europe, étaient insuffisantes pour lui permettre de passer à la contre-offensive. Les pillages et les destructions, auxquelles prennent part également les Esclavins de la plaine du Danube, font rage en Mésie et en Dardanie jusqu'à la mer Noire et la mer Egée. La grande poussée des Avares de 587 frappa terriblement les villes situées le long du Danube, de Mésie jusqu'en Scythie Mineure. Les sources écrites de l'époque enregistrent la destruction de

[1] Cf. les relations de Menander, *Excerpta*, Bonn, 1829, fragm. 16, pp. 405—406,
[2] *Ibidem*, pp. 424—425.
[3] G. Ostrogorsky, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 3e édition, München, 1963, p. 58.
[4] *Ibidem*.

DACIA, N.S., TOME XI, 1967, 253—258, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Ratiaria, Bononia, Aquae, Durostorum, Zaldapa, Marcianopolis et Tropæum Traiani [5]. Ce qui est intéressant cependant c'est que nous ne trouvons pas consigné, au cours de cette expédition aucun nom de localités de la Dobrogea du Nord. Quant aux villes maritimes, il n'y est question que de Tomis, qui d'ailleurs n'a pas été occupé et où l'on signale, au contraire, même une victoire obtenue par Martinus aux environs de la ville [6].

Après l'expédition de 587, les Avares cessent leurs incursions dans les villes de la Dobrogea. La raison en est que les opérations militaires s'étaient déplacées à l'ouest dans la Péninsule Balkanique, là où se trouvaient concentrés les intérêts vitaux des Avares. En effet, après la conclusion de la paix avec les Perses, l'Empire byzantin passe, à partir de 592, à l'offensive et concentre tous ses efforts pour repousser les Avares et les Slaves au-delà du Danube et rétablir sa frontière nord. C'est le début de la guerre, qui allait décider, après une décennie de luttes (592—602), du sort de la frontière danubienne. Au sujet de ces luttes, qui se sont soldées avec l'effondrement de la frontière nord de l'Empire, fait décisif pour l'histoire du Sud-Est de l'Europe, deux sources de grande autorité se sont conservées, l'*Histoire* de Théophylacte Simocatta et la *Chronographie* de Théophanès. L'historiographie moderne a largement puisé dans ces œuvres [7], réussissant à élucider les étapes et les principaux moments du conflit qui opposa les Byzantins aux Avares et aux Slaves.

Toutefois une série de détails se rattachant à la chronologie des opérations militaires et à l'identification des lieux où s'est déroulé tel ou tel épisode attend encore leur clarification ou du moins d'être prise en discussion. Aussi donc, doit-on considérer comme bienvenue toute contribution pouvant apporter quelque éclaircissement sur les détails, sinon sur l'ensemble des opérations militaires de cette guerre. C'est dans cet ordre d'idées que nous nous proposons d'expliquer pourquoi la localité de *Tomi* apparaît, chez les dits-auteurs, parfois sous la forme de *Tomis* et d'autres fois sous la forme de *Toméa*. Ainsi chez Théophylacte ce toponyme revient trois fois, indiquant: *a* le nom de la ville près de laquelle Martinus a obtenu en 587 sa victoire sur les Avares[8] ; *b* le nom d'une localité assiégée par les Avares à une autre date et en d'autres circonstances [9]; *c* comme lieu de détention des prisonniers avares à l'occasion de l'offensive de Priscus au Banat yougoslave [10].

Dans le premier des passages cités, le nom de la localité en cause est de la IIIe déclinaison — Τόμις — , mais au deuxième passage il passe à la Ire déclinaison — Τομέα. Nous ne pouvons guère supposer que Théophylacte se soit référé à la même localité en usant de deux formes différentes. Au contraire, de l'analyse des événements où sont utilisés les deux toponymes, nous pouvons déduire que l'auteur a effectivement voulu mentionner deux localités différentes.

En effet, la première mention (Théoph. II, 10,12) concerne de toute évidence la ville de *Tomis* sur le littoral de la mer Noire, car l'auteur a employé la dénomination classique de *Tomis* suivant la troisième déclinaison (Acc. Τόμεα τὴν πόλιν). Ajoutons que cette mention se rattache à la campagne des Avares en 587, qui s'est déroulée le long du Danube en Mésie et en Scythie Mineure, et menaçait la ville dobrogéenne de *Tomis*. La ville fut sauvée par l'intervention des troupes de Thrace, commandées par Comentiolus, qui avait en sous-ordre Castus et Martinus, ce dernier commandant justement la colonne qui opérait sur le littoral. La victoire obtenue par Martinus aux environs de *Tomis* a été probablement favorisée par l'existence d'une fortification.

[5] Theophylacti Simocattae, *Historiae*, I, 8, de Boor, Leipzig, 1887, p. 54.

[6] Théophanès, I, 397 (de Boor): εἰς τὰ περὶ Τόμεα τὴν πόλιν, traduit par Anastase le Bibliothécaire, d'une manière erronée, *circa Mean civitatem (Chronographia tripertita*, de Boor, p. 117).

[7] Cf. parmi les études plus récentes, L. Hauptmann, *Les rapports des Byzantins avec les Slaves et les Avares pendant la seconde moitié du VIe siècle*, dans « Byzantion », 4, 1927—1928, pp. 137—170; H. Preidel, *Avaren und Slaven*, dans « Südostforschungen », 11, 1946—1952, pp. 33—45; G. Labuda, *Chronologie des guerres de byzance contre les Avares et les Slaves à la fin du VIe siècle*, dans « Byzantinoslavica », XI, 1950, pp. 167—173.

[8] Théophyl. *op cit.*, II, 10, 12.

[9] *Ibidem*, VII, 13, 3.

[10] *Ibidem*, VIII, 3, 12 et 4, 20.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Théophanès mentionne effectivement une palissade — χάραξ — que Anastase le Bibliothécaire traduit par *vallum*. Selon Théophanès, la défense du *vallum* fut confiée à des récrues, sans grande expérience militaire, et en conséquence inaptes pour des opérations difficiles, mais étant néanmoins capables de se défendre à l'abri d'une ligne fortifiée [11]. Ils auraient été quelque quarante mille, ce qui présuppose, toute exagération à part, que les fortifications devaient défendre non seulement la ville, mais aussi un territoire plus étendu, éventuellement la région située au nord de la ligne de Cernavoda-Constanța.

Pour ce qui est de l'autre passage (VII, 13, 3), celui-ci ne se réfère pas aux événements de 587, mais bien aux luttes de 599. Cette fois-ci, le théâtre principal des luttes a été la région occidentale de la Péninsule Balkanique. En ce qui concerne la chronologie de la guerre opposant l'empereur Maurice aux Avares et aux Slaves, son début doit être placé en 592 ou 593, date acceptée par la plupart des historiens, et non point en 595 comme le proposait G. Labuda [12]. La localité apparaît dans ce passage comme *Toméa* de la Ire déclinaison (datif: Τομέᾳ τῇ πόλει, acc. Τομέαν). En admettant qu'il ne s'agit pas d'une faute de copiste, il nous faut conclure que l'auteur se réfère à deux localités, présentant bien une certaine homonymie, mais toutefois non identique, la première située en Scythie Mineure, et l'autre dans la région occidentale de la Péninsule Balkanique.

De toute évidence, on ne peut envisager une faute de copiste, car à la troisième mention de toponyme (VIII, 3, 12 et 4, 20),l 'auteur reprend la forme de la troisième déclinaison (ἐν Τόμει, ἀπὸ τῆς Τόμεως). A notre sens, dans ce passage ayant trait à la localité d'internement des captifs Avares, il s'agit de nouveau de la ville dobrogéenne car en bonne logique, il est normal que du point de vue militaire et politique, les prisonniers soient dirigés vers une localité plus éloignée du front.

Dans la *Chronographia* de Théophanès, nous constatons que le nom de la localité apparaît aussi sous trois formes, bien entendu en éliminant les lectures visiblement erronées: Τομοσίαν, Τομωσίαν.

Ainsi, dans le passage où il est question de la défaite des Avares de 587 par Martinus, on utilise l'accusatif de la IIIe déclinaison: Τόμεα τὴν πόλιν [13]. En échange, dans le passage portant sur les événements de 599, les manuscrits de Théophanès présentent la lecture τὴν Τομέαν πόλιν, suivant la Ire déclinaison [14]. Une seule fois, la localité apparaît à l'accusatif sous la forme de Τόμιν — Τόμην. [15]. Ce dernier passage, tout comme le premier, se réfère à la ville de *Tomis*. Mais on ne peut en dire autant de Τομέα. Bien au contraire, l'analyse du contexte nous amène à la conclusion que la localité de *Toméa* ne doit pas être confondue avec *Tomis* et qu'elle doit être située quelque part dans l'ouest de la Péninsule Balkanique.

Cette conclusion est fondée sur l'analyse de la narration des événements de 599 par Théophylacte et par Théophanès [16], où les relations offertes par ces deux sources coïncident en lignes générales. Cependant, vu que le texte de Théophanès contient quelques détails d'ordre topographique permettant une précision plus poussée des opérations militaires des deux antagonistes — le commandant des forces byzantines et le khan Bajan — nous reproduisons et analysons de préférence le passage de la *Chronographia:* « En cette année (599), l'indiction 3, le mois de mars, en prenant la commande des troupes, Priscus se dirige vers Singidunum. A son tour, le khan rassemblant ses forces envahit à l'improviste la Mésie essayant de conquérir la ville de *Toméa* (souligné par nous). Pour cette raison, Priscus quitte lui aussi Singidunum et s'approche de ce dernier. Comme la fête des Pâques approchait et les Rhoméens enduraient la faim, apprenant ceci, le khan avertit Priscus de lui envoyer des chariots pour expédier ce que leur était nécessaire pour passer

[11] Théophan., *Chron.*, Bonn, p. 396: Κομεντίολος... διελὼν τὸ στράτευμα, τοὺς ἀδοκίμους ἐκ τῶν ἀριστέων διέκρινεν· καὶ τὴν μὲν ἄχρηστον δύναμιν μ' χιλιάδας φυλάττειν τὸν χάρακα κελεύει.

[12] G. Labuda, *op cit.*

[13] Théophyl. *op. cit.*, VIII, 3, 12.

[14] *Ibidem* (de Boor), p., 257, 22.

[15] *Ibidem*, II, p. 373, 15.

[16] Théophyl., VII, 13.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

les fêtes dans la joie. Il leur envoya donc quarante chariots pleins de vivres. De même, Priscus envoya en échange aux barbares quelques épices de l'Inde, tel du poivre et de feuilles d'Inde des aromates et de la cannelle et d'autres, appréciés par le khan, celui-ci, ayant sa résidence à Sirmium» (καθεζομένου τοῦ χαγάνου εἰς τὸ Σέρμιον) [17].

Il résulte clairement du chapitre que nous venons de reproduire, que le théâtre de ces événements n'a pas dû se trouver en Dobrogea mais dans l'ouest de la Péninsule Balkanique. En effet, la relation de Théophanès indique que: *1.* le général Priscus se trouvait déjà à Singidunum; *2.* le khan avare qui avait sa résidence à Sirmium (Mitrovica sur la Sava) envahit la Mésie et attaqua *Toméa; 3.* le général byzantin quitte Singidunum (Belgrade) pour atteindre les Avares; *4.* après l'armistice des fêtes de Pâques, Priscus envoie lui aussi des dons au barbare qui se trouvait de nouveau à Sirmium. Tous les mouvements de ces deux antagonistes demeurent incompréhensibles si l'on en reste au point de vue de l'identification de *Toméa* à *Tomis*. Il est absurde du point de vue militaire, de nous imaginer que Bajan aurait quitté le théâtre des opérations pour faire une diversion à quelques centaines de kilomètres, laissant derrière soi l'armée byzantine commandée par Priscus. Tout aussi inexplicable serait d'avoir attaqué justement *Tomis* et non point d'autres localités, de plus grande valeur stratégique de la *Mésie* Seconde, telles Durostorum et Marcianopolis sans parler du fait qu'il n'y a aucune mention d'une résistance quelconque ni à l'aller ni au retour de ce long tracé. On y ajoute l'information que le khan se trouvait de nouveau à Sirmium. Mais alors, quand s'est-il retiré de la Dobrogea et par où?

Les opérations militaires au cours de cette guerre deviennent intelligibles uniquement si l'on admet que le théâtre des opérations n'atteignit, en 599—600, ni la Mœsia Secunda, ni la Scythie Mineure. Les intérêts majeurs des Avares exigeaient à cette date la concentration de leurs forces au Danube de la région du Banat et à la Sava. Du moment que Singidunum se trouvait aux mains des Byzantins, le khan a dû envahir en Mésie, certainement l'ancienne *Mœsia Prima* et non point *Mœsia Secunda*, pour couper les voies d'approvisionnement de l'armée de Priscus et ses liaisons vers le sud. Ce n'est donc qu'en les considérant sous cette incidence que les mouvements du khan et de Priscus deviennent cohérents.

Il reste néanmoins à résoudre encore une difficulté: la localisation de la ville de *Toméa*,considérée jusqu'à très récemment comme une forme corrompue de *Tomis*. Cette difficulté peut être résolue si nous trouvons suffisamment d'éléments pour établir que la dénomination de *Toméa* dans le contexte en cause s'applique à une autre localité que celle de la Dobrogea. Le premier fondement envisagé sera la forme différente sous laquelle cette localité apparaît chez le même auteur, encore qu'on ne puisse trop s'y fier, attendu que les noms propres subissent maintes modifications ou transcriptions erronées sous la plume des copistes.

1. La forme *Tomis* se réfère sans aucun doute à l'ancienne ville de *Tomis*; *2.* la seconde forme *Toméa* de la Ire déclinaison, conservée au datif et à l'accusatif (Τομέᾳ, Τομέαν), indique une autre localité située dans l'ouest de la Péninsule Balkanique.

Cette hypothèse s'étaye d'un texte de Procope, qui porte au tableau des édifices de Justinian deux localités au nom similaire, l'une située au littoral de la mer Noire (Τόμις), l'autre en territoire de *Remessiana*, entre Topera et Κούας, un *castellum* au nom de *Tomes* (Τόμες) [18]. Il nous faut

[17] Théophanès, p. 278 (Bonn): Τούτῳ τῷ ἔτει, ἰνδικτιῶνος γ' μηνὶ Μαρτίῳ ἀναλαβὼν τὰς δυνάμεις ὁ Πρίσκος ἐπὶ τὴν Σιγγιδόνα παραγίνεται. Ὁ δέ χαγάνος συναθροίσας τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν ἄφνω τῇ Μυσίᾳ ἐφίσταται, καὶ τὴν Τομέαν πόλιν ἐνεχείρει λαβεῖν. διὰ τοῦτο καὶ Πρίσκος τὴν Σιγγιδόνα καταλιπὼν, τούτῳ ἐπλησίασεν· τῆς δὲ ἑορτῆς τοῦ Πάσχα καταλαβούσης, καὶ τῶν Ῥωμαίων λιμῷ τηκομένων, ἀπηκοὼς ὁ Χαγάνος τῷ Πρίσκῳ ἐδήλου ἀμάξας ἐκπέμψαι πρὸς αὐτὸν , ὅπως δαπανήματα ἀποστείλῃ αὐτοῖς, ἵνα μετὰ ἱλαρότητος τὴν ἑαυτῶν ἑορτὴν ἐκπληρώσωσιν· τετρακοσίας τοίνυν ἁμάξας πλήρώσας τούτοις ἐξέπεμψεν· ὁμοίως καὶ ὁ Πρίσκος εἴδη τινὰ Ἰνδικὰ ἀντέπεμψε τῷ βαρβάρῳ πεπερί τε καὶ φύλλον Ἰνδικόν καὶ κόστον καὶ κοσσίαν καὶ ἕτερα τῶν ἐπιζητουμένων καθεζομένου τοῦ χαγάνου εἰς Σέρμιον.

[18] Procopius, *De ædificiis*, IV, 4 éd. I. Haury, Leipzig, p. 123.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

toutefois préciser que cette dernière localité n'est pas attestée par d'autres sources anciennes et, à ce que l'on sache, elle n'a pas été aucunement identifiée au point de vue archéologique.

L'analyse de l'épisode relaté par les deux chroniqueurs aboutit à la conclusion que l'on doit exclure l'identification de *Tomés* à *Tomis*. Il s'ensuit, comme infiniment plus probable, l'hypothèse que *Toméa* correspondrait à *Tomes* de la *Dacia Mediterrannea*, en pleine région *rémessienne*.

C'est également au sujet de cette localisation que nous ramènent les vers bien connus de l'épître de Paulinus de Nola concernant l'itinéraire du voyage de l'évêque Nicetas de *Remessiana* qui rentrait de sa visite faite à son ami de Nola, itinéraire sur le parcours duquel nous trouvons une *Tomitana Urbs:*

« Tu Philippeos Macetum per agros per *Tomitanam* gradieris *urbem* (souligné par nous) ibis et Scupos patriae propinquos Dardanus hospes» [19].

Le fait d'avoir mentionné la localité de Scupi, sur l'Axios, comme station intermédiaire sur le chemin de *Remessiana* est très suggestive. C'est sur ce trajet qu'on doit chercher aussi la *Tomitana urbs*. La présence de cette *Urbs Tomitana* dans le texte de Paulinus a suscité bien des controverses. Vasile Pârvan se prononçait, à juste titre, contre le passage de Nicetas par *Tomis* (Constanța) [20] en admettant toutefois que la ville dobrogéenne serait mentionnée pour les « relations fraternelles» que Nicetas aurait eues avec l'évêque de *Tomis*. D'autre part, D.M. Pippidi n'est pas d'accord ni avec l'interprétation *ad litteram*, c'est-à-dire qu'il s'agit de *Tomis*, ni avec celle de Vasile Pârvan, en opinant pour la lecture *Stobitanam urbem* proposée par Pagi [21]. Certes, entre ces deux lectures, celle soutenue par Pippidi semble plus probable, car la ville de Stobi sur la route conduisant de Thessalonique à *Remessiana*, résidence de Nicetas, est bien connue. Toutefois, vu que la tradition manuscrite nous a transmis *Tomitanam urbem*, nous ne pouvons y renoncer qu'au cas où il n'y aurait aucune localité sur cette route, dont le nom serait proche de la lecture des manuscrits. Le toponyme *Tomes*, mentionné par Procopius en pleine région de *Remessiana*, nous invite à revenir à la lecture *Tomitanam*, en entendant évidemment par cela qu'elle se réfère à la localité *Tomes — Toméa*, et non point à *Tomis*. Il est très possible qu'au cours des conversations amicales survenues entre les deux prélats, l'évêque poète ait retenu le nom de la localité de *Tomes* et, en non-connaissance des lieux se trouvant sous la juridiction ecclésiastique de Nicetas, ait-confondu cette insignifiante ville de la Dardanie avec l'ancien et bien connu port de la mer Noire.

Admettant l'interprétation que nous venons d'avancer, le déroulement des événements semble ainsi plus véridique. La contre-offensive Byzantine du Danube entre 592—602 a représenté une entreprise armée complexe qui visait aussi bien les Avares, que les Slaves de la Plaine Valaque. Le fait d'attaquer à la fois de la Sava jusqu'au Durostorum n'était guère possible pour la bonne raison qu'on aurait abouti au morcellement des forces. C'est pour cette raison que les Byzantins ont concentré d'abord leurs efforts contre les Esclavins, les alliés virtuels de Bajan, et que, après la défaite de ces derniers, ils ont attaqué avec toutes leurs forces les Avares. En effet, antre 592—597 les luttes s'engagent avec les Esclavins au Bas-Danube, sans que les Avares aient intervenu de quelque manière, ce qui d'ailleurs entraînera l'affaiblissement de l'autorité du khan, les Esclavins s'affranchissant complètement de sa tutelle.

Ce processus s'achève surtout après 597, quand l'effort principal de Byzance fut dirigé directement contre les Avares les obligeant de se défendre dans l'ouest de la Péninsule Balkanique. Toutes leurs forces étant engagées dans la lutte, d'importance vitale, pour la domination des villes de Sirmium, Singidunum et Viminacium, ils durent abandonner totalement les Esclavins de Valachie.

[19] Paulinus de Nola, *Carmina*, XVII, 193 sqq.

[20] V. Pârvan, *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-roman*, Bucarest, 1911, pp. 159 sqq.

[21] D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, Ed. Științifică, Bucarest, 1958, pp. 256 sqq.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Malgré les succès partiels obtenus par les Byzantins sur les Esclavins et même sur les Avares, la lutte pour la frontière du Danube se solda par un échec pour l'Empire. La durée de la guerre au-delà de toute attente, les campagnes en territoire nord-danubien exigeant des efforts exceptionnels, la lassitude et la démoralisation des soldats, la situation explosive à Byzance, tous ces éléments avaient provoqué le mécontentement des troupes. Il se révoltèrent en abandonnant le front et ils occupèrent Constantinople où ils proclamèrent empereur le centurion Phocas. Ceux qui profitèrent de l'effondrement n'ont point été les Avares, mais les Esclavins, qui venant s'installer dans la Péninsule Balkanique, ont profondément modifié la composition ethnique du Sud-Est de l'Europe. Leur déplacement de la région nord-danubienne a eu des suites importantes aussi quant à la population autochtone de la Dacie. La diminution du nombre des Slaves restés en territoire dacique a modifié le rapport numérique entre Slaves et Daco-Romains en faveur de ces derniers, créant ainsi l'une des conditions de l'assimilation des Slaves.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro